

LA LETTRE DE L'AJHL

Bimestriel N°25 Juin 2003 – Prix au numéro 2,30 euros

Éditorial

Par Izio Rosenman

En ce Pessah 2003, qui pour tous les Juifs, marque la commémoration de la sortie d'Égypte, la "maison de l'esclavage", c'est-à-dire la naissance d'une nation d'hommes et de femmes libres, la situation actuelle ne cesse de nous interroger, et de susciter notre inquiétude concernant les conflits au Proche-Orient, et le réveil de l'antisémitisme en France.

En France, si la grande majorité de l'opinion publique s'est montrée opposée à cette guerre des USA et de la Grande-Bretagne contre le régime irakien de Saddam Hussein, guerre engagée sans l'aval de l'ONU, les raisons invoquées ne sont pas toutes très convaincantes, et l'anti-américanisme systématique de la plus grande partie de la gauche obscurcit les analyses.

Certes, on ne peut que se féliciter de la chute d'une des dictatures les plus sanglantes de la terre. Car Saddam Hussein est responsable de centaines de milliers de morts chez son propre peuple et chez son voisin iranien. Oppresseur des siens il n'a pas hésité à gazer des milliers de Kurdes irakiens, après en avoir transformé des centaines de milliers en réfugiés par la destruction de centaines de leurs villages. Il a pratiqué systématiquement la torture et le meurtre. Il a lancé à deux reprises des guerres de conquêtes meurtrières contre ses voisins, iraniens puis koweïtiens, avec les pertes en vies humaines que l'on sait.

Il a pendant des années préparé des armes de destruction massives, chimiques, biologiques ou nucléaires. Et le fait que dans la première période, ce fut fait avec la complicité plus ou moins effective des grandes puissances, ne change pas la réalité des faits.

Enfin jusqu'à ces derniers temps Saddam Hussein soutenait et finançait les terroristes du Jihad Islamique, payant, par l'intermédiaire du Front de Libération Arabe, 25 000 dollars aux familles des auteurs d'attentats-suicides contre les civils israéliens, attentats qui sont une des causes principales de la spirale de violence qui ensanglante la région...

Donc ne boudons pas notre joie devant la chute d'un tyran.

Cependant cette guerre, qui n'a pas que des motifs "démocratiques et humanitaires", a aussi fait des victimes civiles irakiennes, dont on ne connaît pas exactement le nombre. Il semble qu'il s'agisse d'un millier, ce qui est déjà beaucoup trop, même si c'est infiniment moins que le nombre des victimes de Saddam.

Deux questions restent posées : pouvait-on désarmer Saddam, et le faire tomber, autrement ? Fallait-il écraser l'Irak sous les bombes pour arriver à ce résultat ? Et quel avenir se prépare-t-on, à la fois en Irak, et dans le monde ?

Cette guerre peut en effet avoir ouvert une boîte de Pandore au Proche-Orient, avec des gros risques de déstabilisation

des pays de la région : la haine des USA ne faisant que croître, et alimentant les extrémismes islamistes dans les pays arabes, source renouvelée pour le terrorisme.

Par ailleurs, quelles peuvent être les conséquences de cette guerre et de la rapide victoire américaine sur la poursuite du conflit israélo-palestinien ? On voudrait croire qu'elle facilitera la remise en route du processus de paix. La seule chance, en effet de faire cesser le cercle vicieux et ascendant de la violence, serait que les USA décident de devenir des vrais acteurs de la paix, c'est-à-dire de faire des pressions non seulement sur les Palestiniens pour faire cesser les attentats, mais aussi sur le gouvernement israélien, c'est-à-dire sur Ariel Sharon, pour lui faire choisir la voie de la négociation, c'est-à-dire, créer les conditions de celle-ci. Beaucoup d'Israéliens le souhaitent désormais. Pour cela il est nécessaire, qu'Ariel Sharon fasse cesser la colonisation dans les Territoires Occupés, qu'il

Sommaire

Éditorial

Par Izio Rosenman

Pourquoi le mal court ?

« Il y a des juifs ici ! »

Qui a tué Daniel Pearl ?

Good Moming Irak

Le populisme

fasse détruire les points de colonisation sauvages, et qu'il commence à retirer les troupes au moins de certaines parties des Territoires réoccupés après le déclenchement de l'Intifada. Si ces dernières mesures qui ouvriraient une perspective politique rendant possible la tâche du futur gouvernement palestinien, sous l'autorité du nouveau Premier Ministre, Abou Mazen, de calmer le jeu, ne sont pas prises, on voit mal comment on éviterait un nouveau conflit incontrôlable cette fois-ci. En effet après la destruction méthodique des structures de gouvernement et d'autorité de la société palestinienne, à laquelle Tsahal a procédé depuis deux ans, seul le désordre subsisterait avec une possible "privatisation" du terrorisme.

L'Amérique de Bush est-elle prête à profiter de la nouvelle donne au Proche-Orient, pour imposer la paix israélo-palestinienne, ouvrant à une paix globale ? Nul ne le sait. Et, Ariel Sharon l'acceptera-t-il ? Si l'on en juge par les articles de la presse israélienne, ce n'est pas sûr du tout. Car cela l'obligerait à se séparer de ses alliés d'extrême-droite, porte-parole des colons, qui jusqu'à présent ont imposé leur politique de refus.

En attendant, la multiplication de la violence depuis le début de l'Intifada a profondément dégradé la situation des Juifs en diaspora, et en France en particulier. Elle a fait émerger un antisémitisme violent de certaines franges de la population musulmane d'origine immigrée, alimenté par un antisionisme militant de l'extrême-gauche et des organisations pro-palestiniennes patentées comme le CAPJO, qui au lieu de pousser au dialogue poussent à l'affrontement, notamment en liant le conflit israélo-palestinien à la guerre d'Irak. Cet antisémitisme, la société civile et la gauche en particulier, n'ont pas voulu le voir, n'ont pas osé le dénoncer, et a fortiori n'ont rien fait pour lutter contre.

Cet antisémitisme déstabilise les Juifs de France ; car faisant l'expérience traumatisante de ne plus pouvoir compter

sur l'État et la société pour les défendre contre les violences quotidiennes qu'ils subissent dans certains quartiers mixtes, ils ont tendance à se refermer sur eux-mêmes et à poser des questions angoissantes :

Où étaient les associations de droits de l'homme, et les syndicats d'enseignants quand des enfants juifs se sont fait molester dans les cours des écoles, quand des synagogues étaient brûlées ou bien des Juifs attaqués à la sortie de la prière ? Deux ans après le début des violences où sont-ils ? car il semble que soient mis en danger les fondements mêmes du vivre ensemble, c'est-à-dire de la République.

Il a fallu des incidents graves, comme l'attaque brutale des jeunes pacifistes sionistes juifs du Hachomer Hatzair au cours des dernières manifestations contre la guerre en Irak, pour que la gauche prenne enfin conscience du danger pour la République que ces dérives violentes représentent, comme en témoigne le dernier "Appel pour une paix républicaine", lancé à l'initiative de l'UEJF, de la LICRA, et de Génération République, et qui a recueilli les signatures de membres du monde politique de droite comme de gauche, le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin, comme le premier secrétaire du PS, François Hollande.

On ne peut que féliciter le gouvernement actuel, de M. Raffarin, d'avoir pris le taureau par les cornes, en appelant les incidents par leur nom. Il a pris des mesures de protection pour que le respect des citoyens, y compris les citoyens juifs, ne soit pas un vain mot, pour que la police enregistre les plaintes et la justice fasse son travail. Et son Ministre de l'Éducation Nationale a donné des instructions fermes aux chefs d'établissements pour que l'école reste ou redevienne un lieu de vivre ensemble, et de respect de l'autre

Il reste donc une grande incertitude sur l'avenir, que l'on souhaiterait être celui de la paix et de la liberté.

I. R.

GOOD MORNING IRAK !

Dans un numéro remarquable publié le 27 mars, Courrier International a fait allusion, en couverture, à « Good morning Vietnam ! ».

C'était le titre d'une très célèbre émission de radio produite par l'armée américaine alors engagée au Vietnam pour remonter le moral des GI's.

C'est devenu dans les années 80, un très beau film dans lequel le héros incarné par Robin Williams est le présentateur vedette de cette émission.

Tout l'intérêt du film repose sur la dérision de ce retentissant « Good morning Vietnam ! » lancé chaque matin au micro à destination des boys enlisés dans les marécages du delta du Mékong et préoccupés à sauver leur peau. Quel Good ? Quel morning ? Quel Vietnam ? devaient alors se demander ces jeunes gens de l'Arkansas ou de Californie quand ils écoutaient leur radio.

Près de trente ans après, on se prend, alors que la guerre d'Irak est terminée dans sa première phase, à imaginer une émission radio ou TV s'appelant Good morning Irak, diffusée par l'armée américaine avec un présentateur hilare, réveillant les GI's dans leur campement en face de Bagdad avec les résultats des Chicago Bull's au son du dernier tube de Madonna !

Tout ceci serait amusant si ce n'était pas la guerre. La vraie. Et la vraie guerre engendre son cortège de spectacles organisés par les gouvernements pour les opinions publiques et pour les acteurs de ces drames.

Celle-ci n'échappe pas à la règle.

Au fait, GI cela signifie « fourni par le gouvernement ». La boucle est bouclée.

Alain Scemama

Le populisme, Entre fascisme et réaction

Par Kurt Niedermaier

Le retour en flamme (qui n'est qu'un lumignon) de Haider en Autriche dans le parti FPÖ, malgré son écrasante défaite électorale où il a perdu la moitié des suffrages, revient au gouvernement du Chancelier Schlüssel atteste la relative importance du phénomène populiste, que nous retrouvons dans d'autres pays tels que le *Vlaamsche Blok* en Belgique, la ligue Lombarde de Bossi en Italie ou le péronisme en Argentine. Le Front National de J. M. Le Pen est-il un mouvement populiste ou tel qu'on l'accuse souvent d'être fasciste. Telle est l'ambiguïté du phénomène populiste qui a une frontière commune avec le fascisme et parfois même avec le nazisme tel que c'est le cas en Autriche. De l'autre côté tel que le montre encore l'exemple autrichien le FPÖ a formé et forme un gouvernement commun avec le parti chrétien social conservateur de Schüssel. Les choses n'étant jamais simples en politique il est parfois difficile de délimiter les contours du populisme avec ses voisins d'extrême-droite ou réactionnaires.

Toutefois nous allons nous efforcer de tracer les aspects essentiels, mais parfois changeants, du phénomène populiste. Contrairement aux partis conservateurs les populistes prétendent être une formation mixte unissant bourgeois et petits-bourgeois aux couches populaires, en mettant particulièrement l'accent sur la défense des intérêts ouvriers victimes de l'exploitation ploutocrate souvent d'inspiration étrangère. C'est dans ce sens que le populisme s'affirme violemment xénophobe et anti-anglo-saxon. Il peut aller jusqu'à demander l'expropriation des monopoles apatrides. Dans ce sens il manifeste souvent à titre intermittent des tendances anti-sémites. Mais l'unité du mouvement est assurée par la fidélité voire l'attachement à un chef charismatique tel que Haider, Le Pen, Bossi ou Peron. Mais ne confondons pas les populistes avec les fascistes avec lesquels ils ont néanmoins des traits communs. Les

mouvements populistes n'ont jamais supprimé la démocratie et son multipartisme lorsqu'ils ont pris le pouvoir, y compris dans l'Argentine de Peron où les démocrates ont souvent été persécutés. La réalisation de l'État totalitaire, l'expression est de Mussolini, n'a jamais été l'œuvre de populistes. Cette impuissance provient moins de l'esprit démocratique de leurs dirigeants que de l'impuissance de réaliser une entité totalitaire après l'écrasement de l'hitlérisme. Après 1945, la démocratie est devenue comme un *must* de toute société occidentale, et il faut aussi distinguer le populisme des sociétés communistes basées non seulement sur l'élimination de toute opposition, mais aussi sur l'abolition du capitalisme auquel les régimes populistes ne se sont jamais attaqué.

Notons toutefois un cas d'espèce, celui d'un populisme de gauche anti-capitaliste ce lui du régime bolivarien du Capitaine Chavez au Venezuela. A l'exemple, des régimes populistes de droite, le capitaine parachutiste Chavez, tout en tenant des discours démagogiques anti-capitalistes, pro-castristes, anti-américains, n'a jamais porté atteinte aux intérêts capitaliste dans son pays. Et où la liberté d'expression reste maintenue.

Relevons un autre cas d'espèce, celui d'Israël. Alain Dieckhoff (Le Monde 6 mars 2003) analyse le «populisme à l'israélienne» : pour l'éminent politologue, le Shinoui, «parti du changement», qui vient d'obtenir 15 députés sur 120 à la Knesset en assurant de ce fait son entrée dans le gouvernement de Sharon, est caractérisé comme une formation typiquement populiste à travers sa démagogie raciste anti-sepharade et anti-religieuse. En exaltant les valeurs individualistes de la bourgeoisie Lapid, son chef, devient comme un héros charismatique en Israël, sauvant la société sioniste de l'emprise cléricale du parti religieux oriental marocain le Shas. Mais ne peut-on pas objecter à M. Dieckhoff que l'authentique parti populiste israé-

lien est précisément le Shas qui conjugue la dénonciation des "Askenazim" capitalistes à la défense des intérêts populaires des pauvres, des exclus, des orientaux et des habitants des banlieues et des villes de développement. Au contraire le Shinoui ancien rameau du Meretz de la gauche israélienne dont il a fait dissidence par son appel à l'individualisme et à la défense de l'esprit de jouissance et de liberté, ne saurait être qualifié de populiste malgré certaines apparences.

Quel peut être l'avenir du populisme dans l'univers mondialisé, individualiste de ce XXI^e siècle ? Malgré les frustrations qu'engendre la mondialisation auprès de ses victimes, les masses populaires, le populisme ne peut avoir un authentique avenir politique alors qu'il est coincé entre des promesses démagogiques socialisantes et sa nécessaire coopération avec les partis conservateurs réactionnaires qu'il combattait et avec lesquels il doit néanmoins s'unir au gouvernement. Héritier du national-socialisme et du fascisme, devenu abscons, il est condamné à son tour à se renier devant les contraintes politiques. Néanmoins il demeure une tentation permanente, dans beaucoup de pays à la démocratie fragile.

Paris le 12 mars 2003.

Nouvelles de l'édition

La revue *Parkn Treger*, The Magazine of the National Yiddish Book Center vient de choisir La Statue de sel d'**Albert Memmi** parmi les « 100 Greatest Works of Modern Jewish literature ».

Toutes nos félicitations à notre président d'honneur.

Par ailleurs, nous signalons la réédition de son ouvrage bien connu : *Portrait d'un Juif*.

SOMMAIRE DU NUMÉRO 10 DE LA REVUE PLURIELLE

Editorial : Izio Rosenman

DOSSIER: ISRAËL-DIASPORAS : INTERROGATIONS

Je suis un Juif diasporiste par Jacques Burko

Conversation sur Israël, la société, la paix, le monde par Amos Oz et David Grossman

Passé et présent, idéal et réalité (biographie imaginaire d'une famille juive en Israël) par Daniel Oppenheim.

Gauche française, gauche israélienne regards croisés par Ilan Greilsammer

Cinéma israélien/Cinéma Juif: la quête d'une identité par Mihal Friedman

Juifs et Américains : une communauté intégrée par Corrine Levitt

Albert Cohen et l'Histoire, son action politique et diplomatique par Denise Goitein-Galpérin

Le duo Eyal Sivan et Rony Braumann, leur traitement de la mémoire par Jean-Charles Szurek

Etre un goy en diaspora par Olivier Revault d'Allonnes

Quatre portraits : Nahum Goldmann, Léon Blum, Pierre Mendès France, Raymond Aron

Interviews : *Vous et Israël* : Liliane Atlan, Robert Bober, Bianca Lechevalier-Haïm, Henri Raczymow, Régine Robin.

ÉTUDES, TEXTES, CRITIQUES

Laïcité et démocratie en terre d'Islam : une nécessité vitale par Rachid Aous

Primo Levi, le malentendu par Françoise Crasso

Aharon Appelfeld, ou la mémoire des langues par Michèle Tauber

Petit lexique de Chagall par Itzhak Goldberg

Quarante sept moins quatre, une nouvelle inédite de Cyrille Fleischman

Trois jours et un enfant d'Abraham B. Yehoshoua par Daniel Oppenheim,

Gilda Stambouli souffre, Paula Jacques ne la plaint pas par Chantal Steinberg

La foi athée des Juifs laïques de Yaakov Malkin par Izio Rosenman

Écriture de l'histoire et identité juive, Delphine Bechtel, Evelyne Patlagean, Jean-Charles Szurek et Paul Zawadzki (sous la direction de) par Anny Dayan Rosenman

Bimestriel – juin 2003

n° 25 - Prix au numéro : 2,3 Euros

Directeur de la publication : Izio Rosenman

Coordination et édition : Alain Scemama

**La lettre
de l'AJHL**

Imprimeur : COPYFAC, 21 rue Linné 75005 Paris

Association pour un Judaïsme Humaniste et Laïque

(loi de 1901) 11 rue de Clamart, 92100, Boulogne-Billancourt.

BULLETIN D'ADHESION

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Téléphone domicile

Téléphone bureau

Profession

Adhésion annuelle AJHL¹ 50 Euros

1- L'adhésion annuelle permet de participer à nos activités gratuitement ou à tarif réduit et de recevoir *La lettre de l'AJHL* (5 numéros par an) et la revue *Plurielles* (1 numéro par an).

Envoyez vos chèques, libellés à l'ordre de l'AJHL, à l'AJHL, 11, rue de Clamart, 92100 Boulogne.

POURQUOI LE MAL COURT ?

Ali Magoudi, psychanalyste, auteur notamment de « Quand l'homme civilise le temps : essai sur la sujétion temporelle », La Découverte, 2001 revient sur « l'antisémitisme beur ».

Voici un extrait de ce texte très lucide qu'il a publié début 2003.

« Aucun psychanalyste ne vous dira que l'homme est bon. Notre moteur, c'est la haine.

Les jeunes beurs qui perturbent les cours consacrés à la Shoah ? Qui disent qu'ils en ont ras le bol de devoir apprendre une souffrance juive qu'on leur imposerait ?

Je comprends que c'est odieux à entendre pour les enseignants. Mais soyons franc. Le discours du « il y en a assez de la souffrance juive », vous l'entendez murmuré partout en France. Il y a une multiplication des œuvres, des commémorations, des films sur la Shoah – j'ai moi-même travaillé là-dessus. La Shoah, c'est le moment où Hitler décide de réinventer l'homme. Il efface les origines, il détruit les juifs qui ont inventé le monothéisme. Au-delà même des 6 millions de victimes, il y a quelque chose de définitivement culpabilisant pour l'humanité... Alors, les gens se défendent de cette culpabilité. Et certains détestent pour se libérer. Les beurs reprennent ce thème, en y mélangeant leur propre rancœur, et la Palestine, et ce qu'on appelle leur humiliation. Mais il ne leur appartient pas en propre, rassurez-vous... Ou plutôt, inquiétons nous.

Car, ce cadre posé, oui, l'Islam est malade d'avoir raté les Lumières, et nous en payons les conséquences. Oui, le phénomène antisémite contemporain est indéniable. Oui, la condamnation a été minablement insuffisante. Les socialistes qui descendaient dans la rue derrière Mitterrand, après Carpentras, n'ont même pas fait semblant de bouger, alors qu'on attaque les juifs de manière permanente dans ce pays depuis deux ans !

Oui, étant donné l'état de la République, cet antisémitisme va perdurer. Mais il s'inscrit dans toute une dislocation, un ensemble de peurs, des bouleversements liés à l'Europe, des montées des extrêmes. Nous ne sommes qu'au début du mal. Et je sens venir un FN à 25 % aux prochaines échéances nationales. Je suis pessimiste sur notre avenir dans ce pays. L'avenir des juifs, mais aussi l'avenir d'un type comme moi, un inclassable, qui pense qu'il soit amené à partir un jour ».

« IL Y A DES JUIFS ICI ! »

Samedi 22 mars. Manifestation anti-guerre, boulevard Beaumarchais à Paris.

Ce cri lancé au mégaphone par un jeune beur à l'attention de son petit groupe portant keffieh autour du cou et brandissant des drapeaux palestiniens au vent afin de leur désigner la cible à attaquer, a fait quatre victimes. Quatre jeunes juifs, membres de l'Hachomer Hatzair, lié à la gauche israélienne, partisan de la coexistence judéo-arabe et d'un état palestinien.

Comme l'écrit Claude Askolovitch dans *Le Nouvel Observateur*, « ce dérapage renvoie le mouvement anti-guerre à ses contradictions. L'agression antisémite était un écho sanglant aux slogans islamistes ou anti-israéliens entendus dans le cortège, comme à ces banderoles mélangeant drapeaux américains ou israéliens et la croix gammée... Sans que ces outrances semblent alors émouvoir les gros bataillons idéalistes de manifestants ».

Il est important de souligner que Bertrand Delanoë, maire PS de Paris et engagé contre la guerre en Irak, a pris publiquement et vigoureusement position contre cet acte antisémite.

En visitant dès le lundi 24 mars, le local de l'Hachomer Hatzair, il a en effet déclaré : « que l'on pouvait manifester contre la guerre en portant une kippa ».

Cela semble naturel et ce rappel au simple bon sens tombe à point nommé au moment où les agressions racistes se multiplient dans notre pays.

LA GAUCHE FAIT L'AUTRUCHE

Il est « facile » pour la gauche de défiler contre Le Pen, il est moins aisé de reconnaître qu'elle a laissé trop souvent s'exprimer dans ses cortèges des slogans qui n'avaient plus rien à voir avec les droits légitimes des Palestiniens mais qui n'étaient que la fascination morbide pour les kamikazes. Qu'en encourageant la distinction entre antisionistes et antisémitismes⁴⁴ elle a fait de la casuistique, pas de la politique, ou alors de l'autruche. Elle n'a pas respecté son devoir d'intelligence. Elle a manqué de vigilance. En refusant qu'on la questionne à ce sujet, et surtout en refusant de se questionner elle-même, elle fait le jeu de l'antisémitisme. On a le droit d'être plus exigeant vis-à-vis de la gauche, car comme le disait Gilles Deleuze, la différence entre la gauche et la droite, c'est que la gauche a toujours intérêt à faire le pari que le peuple pense. Dès lors, nous, la gauche, sommes tous des sionistes propalestiniens. Le sionisme est le droit à l'existence de l'État d'Israël, c'est tout. Que des Sharonen donnent une définition impérialiste et colonialiste, cela ne remet pas en cause la légitimité, et la nécessité, d'Israël. Oui mais les Palestiniens ? Parce que nous soutenons le combat légitime des Palestiniens pour leurs droits, pour leur État, pour la libération des territoires occupés, parce que nous nous opposons sans ambiguïté à la politique assassine d'Ariel Sharon, nous ne devons pas accepter que ce combat soit déshonoré par des actes barbares qui ne se réduisent qu'à un mugissement : antisémitisme.

Aurélie Filippetti, porte-parole des Verts de Paris, Libération du 29 mars 2003

QUI A TUÉ DANIEL PEARL ?

Par Bernard-Henri Lévy – Grasset

BHL vient de publier ce qui est, peut être, son livre le plus émouvant et le plus personnel.

En remettant ses pas dans les pas de Daniel Pearl, ce journaliste américain enlevé puis décapité à Karachi le 31 janvier 2002 par une bande de fous de Dieu, Bernard-Henri Lévy renoue avec la tradition du grand journalisme d'investigation : « les faits, rien que les faits dans un premier temps, puis l'interrogation, la réflexion... ».

Tenter de comprendre pourquoi l'horreur et la barbarie peuvent aller jusqu'à filmer en vidéo la décapitation d'un homme. Laquelle vidéo est ensuite vendue dans les madrassas (écoles coraniques intégristes) d'Islamabad ou de Karachi.

Tenter de comprendre pourquoi ce même homme, jusqu'à pratiquement l'ultime seconde de sa vie a cru pouvoir retourner la situation en tentant d'expliquer à ses bourreaux qu'il était avant tout un citoyen du monde et qu'il voulait croire « la douceur de l'Islam » ?

Qui était Daniel Pearl ?

Il était américain, juif et journaliste au *Wall Street Journal*.

Autant dire trois caractéristiques qui le désignaient inévitablement comme un ennemi à abattre aux yeux des fous de Dieu.

C'est d'autant plus vrai que Daniel Pearl était sur le point de conclure une enquête pour son journal visant à démontrer les liens entre Al Qaïda et l'état pakistanais (doté de l'arme nucléaire).

Il lui fallait pour cela rencontrer un homme, Mubarak Ali Shah Gilani, leader de la secte ultra-terroriste Jamaat Ul-Fuqrah et accessoirement gourou de Richard Reid, l'homme aux chaussures piégées de l'Airbus Paris-Miami.

Ce Gilani, Pearl ne le verra jamais.

Omar Sheikh qui devait le conduire à lui, sera en fait celui qui va organiser son exécution.

Omar Sheikh est citoyen anglais d'origine pakistanaise. Sa famille est parfaitement intégrée à la société londonienne et prospère dans l'import-export. Il est diplômé d'une des plus prestigieuses écoles anglaises : la London School of Economics. Promis à une brillante carrière la City. Il basculera dans l'intégrisme le plus violent et le terrorisme quelques années plus tard au fil de ses séjours à Sarajevo, New Delhi et en Afghanistan.

Comment s'opère cette bascule ? Quelles sont les raisons qui font que Omar Sheikh va tout plaquer pour en arriver à faire égorger devant une caméra vidéo Daniel Pearl en ayant pris soin auparavant de lui faire dire « Mon père est juif, ma mère est juive, je suis juif... » ?

C'est l'une des questions primordiales que Bernard-Henri Lévy soulève dans ce livre à la fois bouleversant et passionnant.

Pour BHL, il y a deux conclusions qui s'imposent :

– A propos de la guerre en Irak, il écrit : « je ne peux toujours pas ne pas songer que cette guerre témoigne d'une singulière erreur de calcul historique... Un régime largement désarmé quand, dans les bas-fonds des villes pakistanaises, se trafiquaient les secrets nucléaires ».

– Et, ce qu'il considère comme étant la grande affaire de ce siècle : qui l'emportera des fils de Massoud ou des assassins de Pearl ? Des héritiers des sages de Cordoue ou des fous furieux qui appellent au Jihad dans les camps de Peshawar ?

Alain Scemama

Importante conférence-débat :
Le mal-être des Juifs de France
lundi 30 juin à 20h30, annexe de la mairie du III^e arrondissement de Paris 2 bis rue Elzevir, salle Rose - Métro St Paul (invitation ci-jointe).

Notre trésorier, Charles Scemama, malade, vient de démissionner. Nous recherchons un ou une bénévole pour assumer cette responsabilité.